

Bénassy et la macroéconomie du déséquilibre

Jean-Pascal Bénassy, *Macroeconomie et théorie du déséquilibre*, Dunod, Paris, 1984.

Claude Fluet

Volume 61, numéro 2, juin 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/601330ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/601330ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Résumé de l'article

Ce texte est une revue critique d'un ouvrage récent de Jean-Pascal Bénassy consacré à l'approche du déséquilibre en macroéconomie.

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fluet, C. (1985). Bénassy et la macroéconomie du déséquilibre / Jean-Pascal Bénassy, *Macroeconomie et théorie du déséquilibre*, Dunod, Paris, 1984. *L'Actualité économique*, 61(2), 239–251. <https://doi.org/10.7202/601330ar>

Bénassy et la macroéconomie du déséquilibre

Claude FLUET

*Département de Science Économique
Université du Québec à Montréal*

Ce texte est une revue critique d'un ouvrage récent de Jean-Pascal Bénassy consacré à l'approche du déséquilibre en macroéconomie.

This paper is a review article of a recent book by Jean-Pascal Bénassy on the disequilibrium approach in macroeconomics.

Dans son dernier ouvrage, *Macroeconomie et théorie du déséquilibre*¹, Jean-Pascal Bénassy présente une synthèse utile et remarquablement accessible d'un certain nombre de développements caractéristiques de ce qu'il est maintenant convenu d'appeler l'« école du déséquilibre ». Il s'agit en fait d'une version quelque peu allégée d'un ouvrage précédent de Bénassy (1982), version augmentée toutefois de plusieurs ajouts de nature proprement macroéconomique, par opposition aux questions d'équilibre général *stricto sensu*. L'ouvrage s'inspire étroitement des travaux passés de l'auteur ou de travaux qui peuvent s'intégrer facilement à la démarche suivie par celui-ci. En ce sens on ne doit pas s'attendre à un survol exhaustif de l'approche du déséquilibre. Ceci tient à la fois au parti pris purement théorique de l'exposé et à certains choix méthodologiques. Mais compte tenu des objectifs de l'ouvrage, qui semblent être d'introduire le lecteur aux éléments essentiels de cette approche et d'en tirer des implications macroéconomiques, ceci ne constitue pas vraiment une lacune, d'autant plus que Bénassy est lui-même l'auteur de contributions importantes dans ce domaine.

L'absence à toute fin pratique totale de références sérieuses à l'école macroéconomique « américaine » — pour utiliser un qualificatif qui sans être exact n'en sera pas moins compréhensible — est cependant curieuse. L'objectif déclaré de l'auteur, objectif évidemment tout à fait légitime, est de présenter des constructions d'inspiration keynésienne, se caractérisant en courte période ou même en longue période par l'existence de marchés en déséquilibre. Ceci permet de dériver des recommandations de politiques qui, à quelques nuances près étant donné la typologie des régimes de déséquilibre, ne surprendront pas outre mesure ceux qui ont fait leurs classes avec le modèle keynésien standard des années soixante, à supposer

1. Dunod, Paris, 1984.

qu'ils se soient sommairement mis à jour par la prise en compte d'une courbe d'offre agrégée. Une telle démarche est présentée explicitement comme s'opposant à celle des « nouveaux économistes classiques », cette dernière pouvant se définir par la combinaison de l'hypothèse des attentes rationnelles et de celle de marchés continuellement en équilibre (compte tenu toutefois de contraintes informationnelles), et dont on sait qu'elle débouche sur des diagnostics fondamentalement différents de ceux de la macroéconomie keynésienne traditionnelle. La démarche de l'auteur semble ainsi lui interdire (sauf peut-être de façon indirecte dans le cadre d'une présentation de la courbe de Phillips de long terme) de faire référence de façon satisfaisante à des concepts importants de l'analyse macroéconomique actuelle, comme par exemple celui de régime de politique économique ou encore, dans le même ordre d'idées, de discuter des contraintes informationnelles auxquelles ont à faire face les décideurs de politique. Par ailleurs, une relation est établie avec l'hypothèse des attentes rationnelles dans un chapitre apparenté à l'article de Neary et Stiglitz (1983), où l'on montre que c'est essentiellement l'ajustement imparfait du système des prix à court terme et non l'absence d'attentes rationnelles qui permet de dériver des résultats de type keynésien. Mais ici encore on s'étonne de ne trouver aucune allusion à la littérature macroéconomique des dix dernières années traitant justement de ces questions, à l'aide par exemple du concept de rigidités contractuelles des prix et des salaires².

On accède donc ici à la macroéconomie par une porte étroite relativement à l'ensemble de la réflexion macroéconomique contemporaine. Ceci dit, une fois posée la prémisse centrale selon laquelle les marchés ne sont pas tous équilibrés simultanément en courte période par le biais des seuls ajustements de prix, la voie tracée est particulièrement cohérente et explicite, ce qui était évidemment loin d'être le cas du modèle keynésien standard. Paradoxalement, en effet, un des mérites incontestables de l'« école du déséquilibre » façon Bénassy est de rendre immédiatement compréhensible à des économistes de formation walrasienne une certaine vision keynésienne du monde. De ce point de vue, on pourrait presque dire de l'ouvrage examiné ici qu'il s'agit de macroéconomie pour micro-économistes. Près du quart de l'ouvrage est d'ailleurs consacré aux fondements microéconomiques des équilibres non-walrasiens. Les chapitres qui suivent développent les applications macroéconomiques de ces concepts d'équilibre, d'abord dans un cadre statique, puis dynamique, ce qui permet d'introduire de façon plus explicite le rôle des anticipations. Dans ce qui suit, je discuterai avec un peu plus de détail des points

2. Pour une revue de cette littérature, voir par exemple l'article de Louis Phaneuf dans le présent numéro. Il semble juste de souligner que cette littérature repose souvent sur des formulations d'équilibre partiel et qu'on n'y ressent pas le besoin d'intégrer des contraintes futures de quantités dans les anticipations, comme le font Neary et Stiglitz (1983), qui parlent de « *rational constraint expectations* ».

essentiels de l'ouvrage, en tentant d'abord de le situer à l'intérieur du courant auquel il se rattache.

I

Les critiques faites par Leijonhufvud (1968) de la « synthèse néoclassique » comme paradigme de la macroéconomie keynésienne sont bien connues. L'idée selon laquelle le système des prix ne permet pas de coordonner efficacement les actions des agents est au coeur de ces critiques. Une première approche ici, qui remonte à Hicks (1946), consisterait à prendre acte de l'absence d'un système complet de marchés à terme à la Arrow-Debreu et à considérer l'économie comme une suite d'équilibres temporaires walrasiens. À chaque période, le système de prix (y compris les prix d'actifs) équilibre les transactions courantes, mais l'équilibre réalisé dépendra des anticipations des agents, de sorte que les plans intertemporels de ceux-ci ne seront pas nécessairement compatibles. Le seul degré de liberté dans ce genre d'analyse, du moins si on retient l'hypothèse de concurrence parfaite, est celui de la spécification du mode de formation des anticipations. On sait par exemple que pour des fonctions arbitraires d'anticipation, où les anticipations de prix futurs sont exprimées en fonction des prix courants, un équilibre temporaire walrasien peut ne pas exister³. En greffant à ce cadre d'analyse une hypothèse d'attentes rationnelles, ainsi que par exemple certaines contraintes d'exploitation de l'information correspondant au fait que tous les prix courants ne sont pas nécessairement observés par tous les agents, on rejoint essentiellement la vision du monde des « nouveaux économistes classiques ».

Une étape supplémentaire consiste à admettre que même en courte période le système de prix ne s'ajuste pas spontanément de façon à conduire à un équilibre walrasien sur les marchés courants. On aboutit ainsi, ce qui est caractéristique de l'« école du déséquilibre », à une vision de l'économie comme suite d'équilibres temporaires non-walrasiens, les désignations d'équilibre « à prix fixes », « avec rationnement » ou « néo-keynésiens » étant aussi fréquemment utilisées. Ceci donne deux degrés de liberté supplémentaires à l'analyse, bien qu'ils ne soient pas à proprement parler indépendants. D'une part, comme le système de prix d'équilibre ne s'établit pas spontanément, il faut évidemment s'interroger sur le processus de détermination des prix, c'est-à-dire sur ce qui fait qu'ils sont ce qu'ils sont en courte période, et donc sur ce qui induit des variations de prix d'une période à l'autre. D'autre part, puisque justement les prix n'équilibrent pas les transactions, il faudra aussi déterminer l'état de l'économie qui sera effectivement réalisé au cours de la période, compte tenu des « rationnements » ou « contraintes de quantités » résultant de transactions conclues « en déséquilibre ».

3. Cf. Grandmont (1981).

Ce dernier point a été longuement étudié dans le contexte de prix fixes exogènes en courte période (ou de prix bornés dans un intervalle). Combinant les apports de Patinkin (1965) et de Clower (1965), Barro et Grossman (1971) ont présenté ce qui constitue probablement le premier modèle macroéconomique de déséquilibre dans cet esprit. Ce modèle a été approfondi dans un contexte d'équilibre général par Bénassy (1975) et Drèze (1975) et a donné lieu dans les années soixante-dix à une profusion de travaux visant à rendre explicite ce qui semblait correspondre à l'un des fondements de l'approche keynésienne. Il n'est pas exagéré de dire qu'il s'est dégagé de ces travaux un modèle type d'économie en déséquilibre, reposant sur un certain nombre d'hypothèses standard⁴. L'application de ce modèle à des situations de chômage involontaire a été popularisée en particulier par Malinvaud (1977). La question de l'endogénéisation des prix et des variations de prix, par contre, est loin d'avoir débouché sur la même unanimité. Grossman (1971) a analysé un processus de type commissaire-priseur où les prix s'ajustent de période en période en fonction des demandes excédentaires *effectives*. S'inspirant des modèles d'équilibre général avec concurrence monopolistique, Grandmont et Laroque (1976) et Bénassy (1976) ont considéré des processus où les agents annoncent eux-mêmes les prix en début de période. Le modèle de Bénassy admet un point fixe, c'est-à-dire une situation d'équilibre prix-quantités où aucun agent, étant donné ses perceptions, n'a intérêt à modifier les prix qu'il contrôle. Comme l'a souligné Hahn (1977), ces analyses sont quand même formulées en termes de prix fixes, en ce sens qu'elles postulent qu'en cours de période (ou en cours d'itération) ce sont les quantités qui s'ajustent et non les prix⁵. Ce qu'il faut expliquer, pour paraphraser Hahn (1978), c'est pourquoi un agent faisant face à une contrainte de quantité (par suite d'un déséquilibre) considérerait cette contrainte comme donnée, même à court terme, plutôt que d'essayer de la lever en manipulant les prix.

Si la problématique de l'endogénéisation des prix en déséquilibre et l'explication de leur rigidité font encore problème, l'intégration du modèle standard de déséquilibre dans les analyses ou manuels de macroéconomie est maintenant monnaie courante, du moins outre-Atlantique⁶. C'est en fonction de ce contexte qu'il faut évaluer l'ouvrage de Bénassy. Par rapport aux exposés purement macroéconomiques, une des particu-

4. Voir la prochaine section. D'autres jeux d'hypothèses sont évidemment aussi utilisés, comme par exemple chez Bronsard et Salvas-Bronsard (1985).

5. S'objectant contre la tendance à qualifier plus ou moins systématiquement de keynésiens les concepts d'équilibre à prix fixes, Hahn (1977) a suggéré que « *it seems to be far less confusing to call such equilibria Drézian or 'French'* ». L'une des morales à tirer de ceci est que le processus de réalisation d'une situation de déséquilibre prix-quantités est pour ainsi dire tout aussi problématique que celui de la réalisation d'un équilibre walrasien.

6. Pour une illustration récente, voir par exemple Muet (1984).

larités de cet ouvrage, comme je l'ai souligné ci-dessous, est l'importance accordée aux fondements microéconomiques. En ce qui concerne les constructions macroéconomiques qu'il présente, leur intérêt repose sur un menu particulier d'applications tirées de l'approche du déséquilibre.

II

Les concepts de base sont introduits de façon relativement informelle au chapitre I. Partant du schéma offre-demande en équilibre partiel, la discussion est amorcée en posant qu'il n'y a aucune raison de penser que le marché considéré sera continuellement en équilibre et qu'il faut dès lors construire une théorie du fonctionnement hors équilibre de l'économie. Ceci permet d'introduire à titre d'hypothèse, sur la base de prix fixes arbitraires, la « règle du côté court », donc l'idée de rationnement ou contrainte de quantité pour les agents du côté long du marché, et d'insister sur la différence entre demande et transaction réalisée. La problématique du « déséquilibre général » est aussitôt suggérée par l'observation que la règle du côté court ne peut sous peine d'incohérence s'appliquer telle quelle aux vecteurs d'offres et de demandes walrasiennes dans une situation à plusieurs marchés, ce qui annonce évidemment les « effets de report ». Quelques jalons supplémentaires sont posés avant de passer à l'équilibre général : introduction de la monnaie, en ce sens que les échanges seront considérés comme se faisant uniquement contre de la monnaie ; introduction du concept de schéma de rationnement et donc de l'idée de contrainte perçue ; enfin, justification de la règle du côté court à partir des hypothèses d'échange volontaire (aucun agent n'est obligé d'acheter ou de vendre plus qu'il ne désire) et d'efficacité (aux prix donnés, aucun échange additionnel ne sera mutuellement avantageux pour deux agents sur chaque marché isolément). Ces deux hypothèses sont fondamentales puisque ce sont essentiellement elles qui définissent le modèle standard de déséquilibre, du moins dans les applications macroéconomiques.

L'équilibre général temporaire non-walrasien est abordé à l'aide d'exemples paramétriques simples avec consommateur et firme représentatifs, deux marchés de biens (un bien de consommation et le travail) et un actif, la monnaie. Le stock de monnaie détenue en fin de période (par opposition à la dotation initiale) apparaît comme argument dans la fonction d'utilité du consommateur. Ce cadre, maintenant courant, permet de définir de façon simple le concept d'effet de report et celui des offres ou demandes effectives à la Clower-Bénassy⁷. Celles-ci sont fonction de signaux prix et de signaux quantités, ces derniers traduisant l'effet qu'ont sur la demande exprimée par un agent sur un marché particulier les contraintes ou rationnements auxquels il est soumis sur les autres

7. Cette terminologie semble être due à Drazen (1980).

marchés. On dit qu'il y a effet de report si ces contraintes sont actives. La discussion se poursuit par un examen du rôle des anticipations, toujours à l'aide d'exemples paramétriques. En considérant deux périodes, on montre que la présence de la monnaie dans la fonction d'utilité initiale du consommateur se justifie par son utilité indirecte en tant que réserve de valeur utilisable au cours de la période subséquente. La forme spécifique de la fonction d'utilité caractérisant le comportement du consommateur dans l'analyse de l'équilibre temporaire apparaît donc explicitement comme résultant en particulier des prix anticipés sur les marchés futurs et des contraintes de quantités anticipées sur ces marchés. Enfin, le chapitre se termine par l'examen d'un mode de formation des prix en concurrence monopolistique avec courbe de demande perçue.

Tous les concepts énumérés ci-dessus sont repris, mais de façon beaucoup plus rigoureuse, dans le chapitre qui suit, où l'optique est d'emblée celle de l'équilibre général. Au niveau des hypothèses de base, la seule innovation consiste ici à introduire la possibilité de prix bornés sur un intervalle. Ce chapitre est vraisemblablement le plus difficile, bien que pour alléger la présentation on ait relégué les preuves d'existence des *K-équilibres* en appendice à la toute fin de l'ouvrage⁸. Le lecteur pressé d'arriver aux applications macroéconomiques pourrait en fait omettre totalement la lecture de ce chapitre, ainsi que des appendices qui s'y rattachent. Ce chapitre était risqué dans la mesure où il est clair que l'auteur cherche à donner une présentation simplifiée, mais pas aux dépens de la rigueur de l'exposé. Le risque couru est évidemment ici de ne satisfaire personne. Le résultat, à tout prendre, est plutôt réussi, même si certains développements souffrent d'un excès de concision. On aurait pu par exemple, ce qui aurait certainement été intéressant du point de vue des macroéconomistes, illustrer avec un peu plus de détail le processus de tâtonnement par les quantités par lequel se réalise conceptuellement un *K-équilibre*, comme cela est fait d'ailleurs dans les travaux antérieurs de l'auteur. On aurait pu aussi s'attarder un peu plus longuement sur l'interprétation à donner du concept de demande effective et en

8. Un *K-équilibre* associé à un système de prix fixes et à un ensemble de schémas de rationnement est un ensemble de demandes effectives nettes pour chaque bien et chaque agent, de transactions réalisées et de contraintes perçues de telle sorte que : (i) les demandes effectives exprimées par un agent sur chaque marché sont celles qui optimisent sa situation, compte tenu des prix et des contraintes perçues par l'agent sur les *autres* marchés ; (ii) les transactions réalisées par un agent sur un marché sont compatibles avec le schéma de rationnement caractérisant ce marché, compte tenu des demandes effectives exprimées sur ce marché par tous les agents ; (iii) les contraintes perçues par un agent sont compatibles avec les schémas de rationnement, compte tenu des demandes effectives exprimées par les *autres* agents. Un schéma de rationnement sur un marché est une fonction qui détermine la transaction que chaque agent réalisera à partir des demandes effectives exprimées par tous les agents sur ce marché. On peut noter que le concept de *K-équilibre* repose sur l'hypothèse d'échange volontaire mais non sur celle d'efficacité dans l'échange. Il n'implique donc pas la règle du côté court.

particulier sur l'interprétation de l'écart entre demande effective et transaction réalisée comme signal de déséquilibre, ne serait-ce que pour insister sur le fait qu'il s'agit là d'un indicateur de déséquilibre pour chaque marché pris séparément, étant donné ce qui se passe sur les autres marchés. Les demandes effectives d'un agent n'ayant pas à être compatibles entre elles, il va de soi, en effet, que si tous les rationnements auxquels fait face un agent étaient levés d'un coup, celui-ci ne voudrait généralement pas (ou ne pourrait pas) réaliser simultanément toutes ses demandes effectives. On aurait peut-être pu aussi soit faire l'économie du concept de schémas de rationnement « manipulables »⁹, ceux-ci ne jouant aucun rôle dans la suite de l'exposé pour la bonne raison qu'un K-équilibre peut ne pas exister dans ce cas, soit au contraire l'approfondir davantage et montrer qu'il renvoie à certaines difficultés dans les concepts combinés de demandes effectives et de schémas de rationnement. Ce point, qui a été soulevé dans la littérature, est lié au fait qu'un agent ne subit aucun coût à exprimer une demande effective qu'il sait ne pouvoir être satisfaite intégralement. On s'étonne que Bénassy n'y fasse pas allusion.

III

À quelques exceptions près, les constructions macroéconomiques sont développées comme une suite de variantes d'un même modèle de base ultrasimplifié. Ce modèle comprend trois agents : consommateur représentatif, firme représentative et gouvernement. Outre la monnaie, il y a deux biens, bien de consommation et travail. L'offre de travail est exogène, de sorte que seules la quantité du bien de consommation et la quantité de monnaie détenue en fin de période apparaissent dans la fonction d'utilité de courte période du consommateur représentatif. Le gouvernement finance sa demande réelle soit par taxation soit par création de monnaie. La firme ne produit que pour la courte période (il n'y a pas de stocks) à l'aide d'une fonction transformant le travail en produit. Il n'y a pas d'investissement, bien qu'une demande autonome d'investissement puisse être incluse sans problème dans la demande autonome du gouvernement. Les variantes ont trait soit à la détermination des prix, selon qu'ils sont par exemple parfaitement fixes ou flexibles à la hausse, soit au caractère statique ou dynamique de l'analyse. Dans le cas statique, les anticipations sont exogènes ou décrites implicitement par une fonction d'anticipations arbitraire qui les relie aux variables courantes ; dans le cas dynamique, on examine soit des anticipations statiques pour les prix soit le cas de la prévision parfaite (par exemple pour la courbe de Phillips de long terme). Les exceptions mentionnées ci-dessus se rapportent à une

9. Un schéma de rationnement est dit manipulable si un agent peut par sa demande effective (ou croit qu'il peut) influencer la ration qui lui sera affectée de telle sorte que l'ensemble des rations possibles de son point de vue n'est pas borné.

section sur l'économie ouverte, où l'analyse est élargie à deux produits, et à un chapitre consacré à la formulation du modèle IS-LM en déséquilibre. Ce chapitre est le seul à faire intervenir un marché des titres, le taux d'intérêt et un investissement endogène.

La présentation systématique d'une suite de variantes, avec dans chaque cas l'analyse des différents régimes de déséquilibre, donne à l'ouvrage un caractère un peu répétitif qui agacera peut-être. Mais on pourrait justifier ce mode de présentation en soulignant qu'il a l'avantage de la simplicité. Le premier modèle est un modèle à prix fixes arbitraires (prix du produit et salaire) à la Barro-Grossman qui introduit le lecteur à la typologie maintenant classique des régimes de déséquilibre: chômage keynésien avec offre excédentaire sur les marchés des biens et du travail, chômage classique avec offre excédentaire sur le marché du travail et demande excédentaire sur le marché des biens, inflation continue avec demande excédentaire sur les deux marchés. Dans chaque cas, les multiplicateurs de politique économique sont calculés: en chômage keynésien, pleine efficacité des politiques fiscales et budgétaires (et monétaires si l'augmentation de la demande publique est financée par création de monnaie) sur l'emploi et la production, effet favorable d'une baisse du niveau des prix, inefficacité d'une baisse des salaires nominaux; en chômage classique, effet d'éviction total par rationnement d'une augmentation de la consommation publique, seule une baisse du salaire réel pouvant accroître l'emploi; enfin, multiplicateurs nuls et encore une fois effet d'éviction total de la dépense publique en situation d'inflation contenue (laquelle implique le plein-emploi).

Dans tout le reste de l'ouvrage, l'hypothèse de rigidité absolue des prix et des salaires est abandonnée. Le prix du produit est flexible à la hausse, avec une borne inférieure ou prix plancher qui peut s'interpréter comme le prix réalisé à la période précédente. Le salaire sera soit fixé nominale-ment soit relié au niveau des prix courants ou des prix passés (par le biais, implicitement, d'anticipations statiques de prix dans certaines présentations dynamiques); ceci permet d'examiner différentes formules d'indexation, y compris le cas d'une indexation parfaite, c'est-à-dire celui de salaire réel constant. Les constructions avec salaire nominal fixe et prix flexible à la hausse sont très proches des présentations keynésiennes habituelles. À cause de la flexibilité asymétrique des prix il peut y avoir excès d'offre sur le marché des biens, mais pas excès de demande. Par conséquent, le régime de chômage keynésien avec excès d'offre sur les deux marchés demeure, mais les deux autres régimes sont remplacés soit par une situation d'excès d'offre sur le marché du travail avec marché des biens équilibré¹⁰, soit par une situation de demande excédentaire de travail avec marché des biens équilibrés. Cette variante permet à l'auteur

10. C'est cette situation qui se rapproche le plus, en fait, de celle que considérait Keynes.

de donner une présentation intéressante, dans le diagramme offre-demande agrégées, de la courbe d'offre globale avec partie horizontale, à pente positive et verticale. Les multiplicateurs ne sont différents ici de ceux de la variante précédente que dans le régime avec excès d'offre sur le marché du travail et marché du produit équilibré. Dans ce régime une diminution du salaire nominal aura un effet positif sur l'emploi et la production, de même que les politiques traditionnelles de relance. Ce dernier effet est obtenu par le biais d'une hausse de prix qui fait baisser le salaire réel; si la politique de relance consiste à augmenter la dépense publique, il peut y avoir effet d'éviction partiel sur la consommation privée. En dynamisant le modèle, on montre facilement que des chocs transitoires de demande auront un impact permanent sur le niveau des prix à cause des effets de cliquets attribuables à la flexibilité asymétrique des prix; on peut alors générer des phénomènes de stagflation même avec salaire nominal fixe.

L'introduction d'une boucle de rétroaction prix sur salaire permet de discuter de façon habile des politiques de revenu comme complément aux politiques keynésiennes de relance. Ceci constitue un des aspects intéressants de l'ouvrage. Par exemple, il est clair que dans le cas de l'indexation complète il n'y a plus que deux régimes de déséquilibre possibles, celui de chômage keynésien ou celui de chômage de type classique, dans la mesure où dans ce dernier cas le salaire réel revendiqué est supérieur au salaire réel de plein emploi. Ces points sont repris dans la section de l'ouvrage consacrée aux formulations dynamiques. Après un chapitre exposant un processus avec salaire réel revendiqué constant mais anticipations statiques de prix, Bénassy présente un développement ingénieux qu'on pourrait qualifier de courbe de Phillips doublement augmentée. Ceci consiste à rajouter à la courbe de Phillips traditionnelle un terme qu'il est possible de rattacher à l'élément de conflit entre, d'une part, les revendications de salaire réel et, d'autre part, le processus de détermination des prix à partir des contraintes de production et des politiques de mark-up de firmes en situation de concurrence imparfaite.

IV

La dernière partie de l'ouvrage contient une analyse plus approfondie du rôle des anticipations dans la détermination de l'équilibre temporaire non-walrasien. On cherche en particulier à cerner les responsabilités respectives de l'absence de prévision parfaite et de l'absence d'un ajustement parfait des prix à court terme dans l'existence de situations de sous-emploi susceptibles d'être corrigées par les politiques traditionnelles de relance. En supposant des anticipations paramétriques, il est facile de montrer que le système de prix associé à un équilibre temporaire walrasien dépendra autant des anticipations exogènes que des autres variables

prédéterminées à court terme. Il s'ensuit que si certains prix sont rigides à court terme, de sorte que l'on se trouve en situation de déséquilibre, ces anticipations détermineront le régime de déséquilibre caractérisant l'économie. Comme le signe des multiplicateurs dépend du régime de déséquilibre, il s'ensuit aussi qu'il y a un lien direct entre les anticipations et les effets des politiques économiques. Ceci suggère évidemment d'examiner les implications de l'hypothèse de prévision parfaite sur l'efficacité des politiques relativement à la production et à l'emploi. Dans un développement proche de celui de Neary et Stiglitz (1983) auquel il a déjà été fait allusion, Bénassy montre que la prévision parfaite ne permet nullement de conclure à l'inefficacité des politiques. En fait, par rapport à des anticipations paramétriques, la prévision parfaite aurait plutôt pour effet d'augmenter la valeur des multiplicateurs. C'est donc bien la nature des déséquilibres qui est déterminante pour l'efficacité des politiques et non le processus de formation des anticipations.

L'ouvrage se conclut par une discussion de l'idée communément admise selon laquelle l'existence de déséquilibres à court terme et l'inefficacité de ces situations seraient attribuables à la présence de « faux prix », c'est-à-dire de prix n'assurant pas un équilibre walrasien de courte période. Pour Bénassy, la cause des déséquilibres n'est pas tant un problème de « faux prix » que l'absence de mécanismes assurant une transmission adéquate de l'information. Pour illustrer cette idée, il construit un exemple d'équilibre non-walrasien avec taux de chômage positif, alors même que le système de prix est pour toutes les périodes le système de prix d'équilibre intertemporel walrasien. Il va de soi que le chômage s'expliquera alors par les anticipations des agents et en particulier, dans l'exemple considéré, par l'impossibilité où se trouvent les consommateurs de communiquer aux entreprises leurs intentions futures de consommation. On ne peut qu'être d'accord avec les points essentiels de cette argumentation, qui rejoint les fondements de la pensée keynésienne, bien que le détail de l'argumentation, dans l'exemple donné par l'auteur, soit probablement critiquable.

Bénassy examine une situation d'équilibre intertemporel stationnaire avec générations chevauchantes de consommateurs vivant deux périodes et avec possibilité de stockage du produit par la firme. En équilibre stationnaire (non aléatoire), l'entreprise ne produira que pour la consommation courante. On détermine le prix et le salaire correspondant à cet équilibre walrasien intertemporel. Supposons que survient un choc *temporaire* de demande dû au fait que les consommateurs de la période courante veulent consommer un peu moins maintenant et un peu plus dans la période qui suit. S'il y a prévision parfaite, c'est-à-dire transmission de l'information relative aux intentions futures d'échange des consommateurs, l'entreprise stockera tout simplement une partie de sa production, sans qu'il y ait par conséquent d'effet sur la production courante et

l'emploi. De plus, comme il n'y a aucun coût à stocker, les prix de l'équilibre walrasien avec choc de demande n'auront pas à être modifiés par rapport à ceux de l'équilibre intertemporel stationnaire. Si par contre les prix restent fixes, mais qu'il y a anticipation statique ou adaptative des ventes futures, l'entreprise diminuera sa production dans la période courante et donc l'emploi. Bénassy en conclut que l'on n'a donc pas affaire à un problème de « faux prix » (de prix mal adaptés à la situation), étant donné que les prix sont justement ceux de l'équilibre walrasien intertemporel, mais à un problème de transmission de l'information. Ce diagnostic est fondamentalement exact. Le problème avec cette formulation cependant, c'est qu'on postule que l'entreprise réagit à une variation de ses ventes courantes en anticipant une variation de ses ventes futures, plutôt que de lui permettre de réagir à une variation des prix courants en anticipants des prix futurs.

À titre d'exemple d'un ajustement par les prix, on pourrait supposer des prix parfaitement flexibles à court terme et des anticipations adaptatives de prix, de sorte que le prix anticipé pour la période qui suit sera une moyenne du prix courant et des prix passés (ceux-ci étant ceux de l'équilibre intertemporel walrasien). Un processus d'ajustement de type walrasien serait le suivant. L'insuffisance de la demande sur le marché des biens au cours de la période courante fait baisser le prix courant du produit ; avec des anticipations adaptatives de prix, le prix anticipé pour la période qui suit sera donc plus élevé que le prix courant. L'entreprise, en maximisant sa valeur actualisée, s'ajustera en accumulant des stocks, puisque la baisse du prix courant fait apparaître une possibilité de plus-value. En fait, avec un coût de stockage nul et un taux d'intérêt nul, une entreprise *price-taker* ne produira *que pour les stocks* tant et aussi longtemps que le prix courant sera inférieur au prix futur anticipé. Il y aura dès lors excès de demande sur le marché des biens, contrairement à la situation considérée par Bénassy. Il est clair que le seul équilibre temporaire à prix flexibles et à anticipations adaptatives de prix qui existe ici est une situation où l'entreprise accumulera juste assez de stocks pour que le commissaire-priseur walrasien égalise les prix entre les deux périodes (l'entreprise est alors indifférente entre produire pour vendre maintenant et produire pour vendre plus tard). On obtiendra alors la même allocation intertemporelle que dans le cas de la prévision parfaite et les prix d'équilibre seront, dans cet exemple particulier, les mêmes que ceux de l'équilibre intertemporel en l'absence de choc de demande¹¹. À la différence de l'analyse de Bénassy, ces prix auront été obtenus comme résultat d'un processus de tâtonnement conduisant à l'équilibre walrasien temporaire.

11. Il va de soi que de façon générale il n'y a aucune raison de penser que les prix de l'équilibre intertemporel avec choc temporaire de demande seront les mêmes que ceux de l'équilibre intertemporel stationnaire. Ceci n'est dû ici qu'aux hypothèses particulières de l'exemple considéré.

En d'autres termes, il n'est pas étonnant qu'il n'y ait ici aucune transmission d'information : les prix sont « faux » ou inadéquats, non parce qu'ils sont ce qu'ils sont, mais parce qu'on les a supposés fixes au départ, de sorte qu'ils ne peuvent par construction transmettre aucune information ni permettre aucun ajustement.

V

L'ouvrage de Bénassy constitue une contribution intéressante à l'étude des possibilités qu'offre pour l'analyse macroéconomique l'approche du déséquilibre. C'est aussi un ouvrage de lecture agréable dont l'argumentation est généralement tout à fait limpide et concise. Il y a bien sûr quelques exceptions ; le chapitre consacré à IS-LM par exemple me semble reposer sur un trop grand nombre d'hypothèses implicites, contrairement à l'économie d'ensemble des autres chapitres. La concision a son prix aussi, comme je l'ai déjà fait remarquer, et certains résultats importants, qui ne sont soulignés qu'au passage par l'auteur, risquent de passer inaperçus lors d'une lecture rapide. Je pense entre autres au fait que la distinction entre les régimes de déséquilibre n'est valable que « localement ». Par exemple, bien qu'une politique keynésienne de relance permette d'augmenter l'emploi en situation de chômage keynésien (un effet « local »), cela ne signifie pas qu'une telle politique permettra à elle seule de rétablir le plein-emploi, la continuation d'une telle politique pouvant faire sortir le système de la région de chômage keynésien, auquel cas une politique plus « classique » pourrait devenir indispensable. Mais ce ne sont là que des réserves somme toute mineures.

BIBLIOGRAPHIE

- BARRO, R.J. et GROSSMAN, H.I. (1971), « A General Disequilibrium Model of Income and Employment », *American Economic Review*, 61, 82-93.
- BÉNASSY, J.P. (1975), « Neo-Keynesian Disequilibrium Theory in a Monetary Economy », *Review of Economic Studies*, 42, 503-523.
- BÉNASSY, J.P. (1976), « The Disequilibrium approach to Monopolistic Price Setting and General Monopolistic Equilibrium », *Review of Economic Studies*, 43, 69-81.
- BÉNASSY, J.P. (1982), *The Economics of Market Disequilibrium*, Academic Press, New York.
- BRONSARD, C. et SALVAS-BRONSARD, L. (1985), « Desirability, Profitability and Unemployment (On Regular Keynesian Equilibria) », cahier 8508, Département de science économique, Université de Montréal.

- CLOWER, R.W. (1965), «The Keynesian Counterrevolution: A Theoretical Appraisal», dans F.H. Hahn et F.P.R. Brechling (eds), *The Theory of Interest Rates*, Macmillan, Londres.
- DRAZEN, A. (1980), «Recent Developments in Macroeconomic Disequilibrium Theory», *Econometrica*, 48, 283-306.
- DRÈZE, J.H. (1975), «Existence of an Equilibrium under Price Rigidity and Quantity Rationing», *International Economic review*, 16, 301-320.
- GRANDMONT, J.M. (1981), «Temporary General Equilibrium Theory», dans K.J. Arrow et M.D. Intriligator (eds), *Handbook of Mathematical Economics*, North Holland, Amsterdam.
- GRANDMONT J.M. et LAROQUE, G. (1976), «On Keynesian Temporary Equilibria», *Review of Economic Studies*, 43, 53-67.
- GROSSMAN, H.I. (1971), «Money, Interest and Prices in Market Disequilibrium», *Journal of Political Economy*, 79, 943-961.
- HAHN, F.H. (1977), «Keynesian Economics and General Equilibrium Theory: Reflections on some Current Debates», dans G.C. Harcourt (ed), *The Microeconomic Foundations of Macroeconomics*, Macmillan, Londres.
- HAHN, F.H. (1978), «On Non-Walrasian Equilibria», *Review of Economic Studies*, 26, 110-125.
- HICKS, J.R. (1946), *Value and Capital*, 2^e éd., Clarendon Press, Oxford.
- LEIJONHUFVUD, A. (1968), *On Keynesian Economics and the Economics of Keynes*, Oxford University Press, Oxford.
- MALINVAUD, E. (1977), *The Theory of Unemployment Reconsidered*, Basil Blackwell, Oxford.
- MUET, P.A. (1984), *Théories et modèles de la macroéconomie*, Economica, Paris.
- NEARY, J.P. et STIGLITZ, J. E. (1983), «Towards a Reconstruction of Keynesian Economics: Expectations and Constrained Equilibria», *Quarterly Journal of Economics*, 98, supplément, 199-228.
- PATINKIN, D. (1965), *Money, Interest and Prices*, 2^e éd., Harper and Row, New York.
- PHANEUF, L. (1985), «Rigidités de prix contractuelles, anticipations rationnelles et cycle économique», *l'Actualité Économique. Revue d'analyse économique*, ce numéro.